

tiné à l'Eglise ; il faut lire, dans la correspondance de Laurent-le-Magnifique, les instructions qu'il donnait sur ce point à son fils aîné (1), pour comprendre l'influence que cette entrevue dut avoir sur la grandeur future de sa maison : « Après m'avoir recommandé à Sa Sainteté, écrivait-il, vous lui ferez entendre que l'affection que vous portez à votre frère vous engage à parler en sa faveur; vous pourrez alors ajouter que je le destine à l'état ecclésiastique, et que l'éducation qu'il a reçue, son instruction et ses moeurs le mettront certainement dans le cas de ne point faire déshonneur à sa profession : qu'à cet égard, tout mon espoir se fonde sur Sa Sainteté, qui nous ayant donné déjà des preuves de sa bienveillance et de ses bontés, daignera ajouter à nos obligations, en l'élevant à quelque dignité qu'elle croira convenable de lui accorder. Enfin vous tâcherez, par ces discours, de servir, autant qu'il sera en votre pouvoir, les intérêts de votre frère. »

Le talent avec lequel Pierre s'acquitta de cette ambassade dans un âge aussi tendre, amena un résultat non moins remarquable que sa précocité ; Jean de Médicis, âgé seulement de treize ans, fut élevé, en 1489, au rang des princes de l'Eglise (2). Sa Sainteté ordonna cependant que le jeune enfant s'abstînt, pendant trois ans, de porter les marques de sa dignité, lui recommandant de s'appliquer avec ardeur pendant ce temps à suivre ses études.

Ces trois années écoulées, le jeune cardinal fut admis à

(1) Istruzioni data da Piero di Lorenzo de Medici, nella gita di Roma a di 26 di novembre 1484.

(2) On voit, toutefois, par une des lettres manuscrites de Laurent, que j'ai lue à Florence, dans le *Palazzo Vecchio* (Filz ux, n° 14.) que ce prince ne perdait point de vue la demande présentée par son fils aîné à Sa Sainteté. Elle est datée du 16 juin 1488 : il renvoie au pape la liste d'une promotion de cardinaux soumise à son agrément, en l'informant qu'il a marqué d'un trait de plume ceux dont il approuve la nomination, et l'invitant à mettre à exécution ses desseins à leur égard. Il termine sa lettre en rappelant au pape *che se pub eonsolare ancor lui, se ne ricordi.*